

# Une écriture quasi-hypnotique : femme, noire et auteure de science-fiction

Autor(en): **Kirschmann, Stefania**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1527

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283239>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une écriture quasi-hypnotique

Femme, noire et auteure de science-fiction

### Points de vue de dominées

Les *black* féministes se sont notamment battues pour faire entendre leur point de vue spécifique. La condition féminine n'est pas unique et universelle. Les femmes sont multiples, n'ont pas les mêmes besoins, ne souffrent pas des mêmes discriminations et n'ont pas forcément la même interprétation de la réalité. Lorsque l'on appartient à un groupe particulièrement discriminé comme celui des femmes de couleur, il est difficile de faire valoir ses expériences et d'accéder à la crédibilité :

«... les études féministes ne doivent pas se réfugier derrière une méthodologie prétendument «objective», derrière un académisme qui a historiquement permis d'invisibiliser l'histoire des groupes les plus dominés, qualifiant leurs expériences, leurs résistances ou leurs pensées et cultures d'inexistantes, d'insignifiantes ou de par trop militantes. ... Ceux qui contrôlent les écoles, les médias et les autres institutions culturelles savent établir la supériorité de leur vision de la réalité sur d'autres interprétations. Alors que leur expérience de groupe opprimé leur donne un regard différent sur le monde, les Africaines-Américaines n'exercent aucun contrôle sur les appareils sociaux qui assurent l'hégémonie idéologique, ce qui rend difficile l'expression de leur point de vue. Aux inégalités de pouvoir entre les groupes correspondent des inégalités dans l'accès aux ressources indispensables pour diffuser ses propres perspectives auprès d'un public élargi.» Patricia Hill Collins.

### Le savoir: relatif et subjectif

La production et la validation du savoir ne sont pas des phénomènes neutres ou objectifs, malgré leur prétention à l'universalité. Toute construction et légitimation des connaissances dépend du contexte à partir duquel elle établit des critères et, au final, transmet l'idéologie dominante. Ainsi, les points de vue alternatifs, dont les critères de validation diffèrent du *mainstream*, sont «naturellement» exclus des grands circuits de production et de diffusion du savoir.

«Cette exclusion hors du processus de validation du savoir passe notamment par la promotion de quelques-unes d'entre elles [les féministes noires] à des positions d'autorité dans des institutions de légitimation du savoir: elles sont alors incitées à adhérer aux présupposés sur l'infériorité des femmes noires, partagés par la communauté universitaire et la culture dans son ensemble. Celles qui acceptent ces présupposés ont de fortes chances d'être récompensées par leur institutions, tout en payant souvent cette compromission au prix fort sur le plan personnel. Celles qui les contestent courent le risque d'être ostracisées.» Patricia Hill Collins

En matière de lecture, très souvent, «on est» science-fiction. Ou comme moi, «on ne l'est» pas. Sans m'en apercevoir, il m'est pourtant arrivé tout récemment de choisir en bibliothèque un livre de science-fiction. Presque à mon insu, j'ai été intriguée, puis progressivement absorbée par une écriture, un univers, des personnages inhabituels et mystérieux. Ceux d'un recueil de nouvelles *Bloodchild and other Stories*.

Stefania Kirschmann

J'étais tombée sur Octavia E. Butler. Une écrivaine noire américaine de science-fiction. En d'autres mots, une extraterrestre. Personnage hors norme, Octavia Butler a vécu son enfance dans un milieu très défavorisé. Elle s'est pourtant spontanément mise à écrire, dès l'âge de douze ans, de petites histoires se déroulant dans des mondes imaginaires. Très grande et au physique particulier, extrêmement introvertie, elle a néanmoins persévéré, écrivant en dehors de ses heures de travail ou plutôt de petits bouts marginaux. Octavia Butler a fait des études de lettres. Dans les années septante, elle réussit à être la première femme noire à se faire publier dans ce domaine littéraire, monopolisé par une certaine classe d'hommes blancs.

Ce qui frappe chez elle, outre son écriture quasi-hypnotique et ses personnages, ce sont les préoccupations mises en exergue: environnement, science, écologie, problèmes sociaux, spiritualité, espoirs utopiques, tendance autodestructrice de l'être humain. Mais surtout, elle est ouvertement féministe: il est par exemple frappant de constater qu'elle met en valeur des personnages de femmes noires, réutilisant souvent le thème de l'esclavage, et ses sous-thèmes comme ceux liés aux conséquences sociales, culturelles et raciales. L'un de ses romans les plus connus *Kindred* – souvent cité dans les bibliographies de *Black Studies* – raconte l'histoire d'une jeune fille noire qui retourne au temps de l'esclavage.

La plupart des ouvrages d'Octavia Butler sont composés de «cycles» comprenant plusieurs volumes dont certains ont été primés. Seule une petite partie d'entre eux a été traduite en français.

Octavia Butler est brutalement décédée en 2006.

*La bibliographie d'Octavia E. Butler est composée de cinq romans du cycle Patternalist, de trois romans du cycle Lilith's Brood (Xénogenèse), de deux Paraboles, et de deux romans isolés Kindred et Fledgling. Le recueil de nouvelles Bloodchild and other Stories aux éditions Paperback a la particularité d'avoir un commentaire de l'auteure sur la genèse de chacune des nouvelles.*